

Nom :
Prénom :
Classe :

Période 2 : EDOUARD PÉRICOURT (personnage du roman *Au-revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, 2013) : UNE GEULE CASSEE ET MASQUEE.

Période du _____ au _____

La mise en commun aura lieu le _____

Objectifs :

- Je découvre un roman de la littérature contemporaine française, prix Goncourt 2013.
- Je découvre comment travailler avec un plan de travail.
- Je m'organise pour avoir fini le travail dans le temps imparti.

Thématique : « AGIR DANS LA CITÉ, INDIVIDU ET POUVOIR »

Problématique : Qu'est-ce que le port du masque peut révéler ?

Compétences principales travaillées:

- Je mesure mon degré d'autonomie.
- Je lis et j'interprète des extraits du roman.
- Je rédige une synthèse argumentée.
- Je maîtrise la notion du groupe nominal et de ses expansions.

Travaux évalués :

- dictée préparée
- résumé à rédiger et à rendre
- Evaluation sur le groupe nominal et ses expansions.
- Evaluation finale : rédiger une synthèse .

Le plan de travail te permet d'organiser ton travail comme tu le souhaites. Tu peux faire les activités dans l'ordre que tu souhaites. Un tableau, au verso, récapitule les activités à faire avant la date de la mise en commun. Pour chaque activité, note le titre de la séance sur ta feuille de classeur et la date. N'oublie pas de prendre du recul sur ton travail en t'auto-évaluant à la fin de chaque activité. Les activités en *italique* sont facultatives.

Pour s'auto-évaluer...

- **Débutant** : Je n'ai pas réussi à atteindre l'objectif et/ou je ne me suis pas impliqué.
- **Apprenti** : Je crois avoir atteint l'objectif, mais je ne suis pas sûr d'avoir tout compris. J'ai demandé de l'aide quand j'en avais besoin.
- **Confirmé** : J'ai atteint l'objectif. J'ai demandé de l'aide quand j'en avais besoin.
- **Expert** : J'ai atteint l'objectif en autonomie. Quand j'ai rencontré des difficultés, j'ai trouvé des solutions sans demander d'aide au professeur.

Domaine	Activités	Compétences principales travaillées que tu peux faire évaluer quand tu te sens prêt(e)	Autoévaluation
Lecture /écriture	Activité 1 : Lire les extraits du roman <i>Au-revoir là-haut</i> . Puis, faire le résumé de ce que vous avez retenu de l'histoire en une quinzaine de lignes. (<u>à rendre au professeur</u>). Soigner ses phrases et l'orthographe.	Contrôler sa compréhension, devenir un lecteur autonome. (F2, F5, F6, D1, D2, D3)	
Lecture	Activité 2 : Je réponds sur une feuille de classeur au questionnaire qui suit les extraits du roman.	Élaborer une interprétation de textes littéraires. (F2, F5, F6)	
Langue	Activité 3 : J'analyse les groupes nominaux en faisant les exercices demandés. <u>Quand je me sens prêt(e), je demande à être évalué(e) !</u>	Construire les notions permettant l'analyse et l'élaboration des textes et des discours. (F5, F6, D6)	
Langue	Activité 4 : Je réalise seul ou à plusieurs une fiche outil sur le groupe nominal et ses expansions <u>sous forme de carte mentale</u> . (aides possibles : le manuel, le Grévisse, mes fiches outils de l'an passé...)	Construire les notions permettant l'analyse et l'élaboration des textes et des discours. (F2, F5, F6)	
Langue	Activité 5 : Je me prépare à la dictée à partir de l'extrait 4 : je recopie les mots dont je ne connais pas l'orthographe, j'encadre les verbes et je souligne les sujets.	<i>Consolider l'orthographe lexicale et grammaticale.</i> (D1, D2, D3)	
Écriture (facultatif)	Activité 6 : <i>Texte libre : J'écris un texte libre, c'est-à-dire sur le sujet et de la longueur de mon choix. Je pourrai le lire à la classe si le professeur est d'accord.</i>	<i>Adopter des stratégies et des procédures d'écriture efficaces.</i> (F2, E3, O5)	
Oral (facultatif)	Activité 7 : <i>Je réalise seul ou à plusieurs un exposé de 3 minutes (« 3 minutes chrono ! ») sur un héros masqué. Je peux utiliser un diaporama comme support si je le souhaite.</i>	S'exprimer de façon maîtrisée en s'adressant à un auditoire. (C2, O5)	

Activité 1 : Lecture / Ecriture

Lisez les extraits suivants du roman *Au-revoir là-haut* de Pierre Lemaitre, (2013) puis faites le résumé de ce que vous avez retenu de l'histoire en une quinzaine de lignes.

A la fin de la première guerre mondiale, Édouard Péricourt (fils de la haute bourgeoisie, dessinateur, extravagant, rejeté par son père) et Albert Maillard sont deux soldats français. Ils se trouvent dans les tranchées face aux Allemands.

Extrait 1 (chapitre 4)

Edouard dessinait tout le temps (...) Dans son éducation, tout s'était bien terminé parce que ses parents étaient très riches, mais rien ne s'était convenablement passé. M. Péricourt (son père) gagnait déjà un argent fou avant la guerre (...)

Mais comme maman était morte jeune, maladie de cœur, papa était resté seul aux commandes. Accaparé par ses affaires, il avait délégué l'éducation de ses enfants à des institutions, des professeurs, des précepteurs. Du personnel. Edouard disposait d'une intelligence que tout le monde reconnaissait supérieure à la moyenne, un incroyable talent pour le dessin, inné, même ses maîtres des Beaux-Arts on était resté pantois, et une chance insolente. Qu'est-ce qu'il aurait pu espérer de plus ? C'est peut-être pour toutes ces raisons qu'il avait toujours été si provocateur. (...)

De fait, Monsieur Péricourt sauva son fils de toutes les situations, mais il le fit pour lui-même, parce qu'il refusait que son nom soit éclaboussé. Et ça n'était pas facile parce que Édouard, c'était le défi permanent, il adorait les scandales. Son père ayant fini par se désintéresser de son sort et de son avenir, Édouard en avait profité pour rentrer aux Beaux-Arts. Une sœur aimante et protectrice, un père puissamment conservateur qui le reniait chaque minute, un talent incontestable, Édouard avait à peu près tout ce qu'il faut pour réussir. Bon, on l'a compris, ça ne va pas se passer tout à fait comme ça, mais au moment où la guerre se termine, c'est objectivement la situation.

Extrait 2 (chapitre 6)

Le 9 novembre 1918, juste avant l'Armistice du 11 novembre. Albert Maillard, un modeste comptable est le témoin d'un crime : le lieutenant Henri d'Aulnay-Pradelle, aristocrate ambitieux qui veut gagner ses galons de capitaine, parvient à lancer une dernière offensive en faisant croire que les Allemands, qui attendent pourtant l'Armistice comme les Français, ont tué deux de ses hommes éclaireurs, mais Albert a compris que c'est le lieutenant qui leur a tiré une balle dans le dos.

Pendant l'offensive, Pradelle, se sachant démasqué par Albert, pousse ce dernier dans un trou d'obus qui se retrouve alors enterré vivant face à une tête de cheval mort. De justesse, Édouard qui se trouve à proximité sauve Albert d'une mort atroce mais est défiguré par un éclat d'obus, faisant de lui une « gueule cassée ».

Edouard se retrouve alors à l'hôpital militaire en attendant d'être transféré dans un autre hôpital pour être opéré. Albert vient lui rendre visite.

Édouard ne dormait plus. Assis dans son lit, calé par les oreillers qu'Albert avait glanés dans toutes les autres chambres, il se balançait des heures entières en poussant des gémissements lancinants.

-T'as mal, hein ? demandait à Albert.

Mais Édouard ne répondait jamais. Forcément.

La fenêtre était entrouverte en permanence. Albert dormait toujours devant, sur la chaise,

avec une autre chaise pour reposer ses pieds. Il fumait pas mal pour rester éveillé et surveiller Édouard, mais aussi pour couvrir l'odeur.

- T'as plus d'odorat que moi, toi, t'es un veinard...

Merde, comment il ferait s'il voulait rire ? Un type qui n'a plus de mâchoire ne doit pas avoir souvent envie de se marrer, mais quand même, la question turlupinait Albert.

Le toubib..., risqua-t-il.

Il était peut-être deux heures, trois heures du matin. Le transfert était pour le lendemain.

- Il dit que là-bas, on vous pose des prothèses...

Il n'avait pas trop d'idée de ce que ça pouvait donner, une prothèse de mâchoire inférieure, pas certain que ce soit le bon moment pour parler de ça.

Mais cette proposition sembla réveiller Édouard. Il dodelina de la tête, poussa des cris qui étaient des bruits humides, sortes de gargouillements (...)

- Tu veux ton carnet ?

Édouard le regarda, oui, il voulait ce carnet, mais ce n'était pas pour dessiner.

(...)

Édouard écrit une lettre ou deux, effort incommensurable, Albert tente de deviner le mot, il met toute l'énergie dont il est capable, encore une lettre, puis une autre et, quand on a un mot, on est loin d'avoir le message, il faut déduire le sens, ça prend un temps fou et Édouard, vite épuisé, s'effondre. (...)

Et vers quatre heures du matin, Albert en est là :

- Donc, tu ne veux pas rentrer à Paris ? Mais où vas-tu aller ? (...) C'est normal ! explique Albert. Au début, on n'a pas envie d'être vu dans cet état. On a tous un peu honte, c'est toujours comme ça. Tiens, rien que moi, sans parler de moi, et bien, quand j'ai reçu cette balle dans la Somme, j'ai pensé un moment que ma Cécile allait se détourner, je te jure ! Mais tes parents t'aiment, ils ne vont pas arrêter de t'aimer parce que tu as été blessé à la guerre, faut pas t'inquiéter ! (...) je te comprends, reprend Albert. Mais tu verras, avec la prothèse, ce sera très différent...

Édouard s'énerve, ses douleurs remontent à la surface, il abandonne la tentative de communication pour se remettre à hurler comme un fou. Albert résiste le temps qu'il peut, lui-même est à bout de forces. Il cède et lui administre une nouvelle injection de morphine. Édouard se met à somnoler, il en aura ingurgité beaucoup en quelques jours. S'il en réchappe, c'est qu'il est en acier.

Extrait 3 (chapitre 6)

Ce qui arrive à Édouard est tellement définitif, prothèse ou pas, tellement irréversible...

Albert dit des choses simples, pleure mon grand. Il n'y a plus que ça à faire, dire des choses bêtes. Le chagrin d'Édouard est incontrôlable, irrépressible.

-Tu ne veux plus rentrer chez toi, je le vois bien, dit Albert.

Il sent la tête d'Édouard qui bascule, qui se niche dans son coup, non, il ne veut plus rentrer. Il répète non, non, il ne veut pas.

En le tenant contre lui, Albert se dit que pendant toute la guerre, comme tout le monde, Édouard n'a pensé qu'à survivre, et à présent que la guerre est terminée et qu'il est vivant, voilà qu'il ne pense plus qu'à disparaître. Si même les survivants n'ont plus d'autres ambitions que de mourir, quel gâchis... (...)

Albert caresse les mains d'Édouard, le regarde, tente de le bercer.

C'est terrible, il ne parvient pas à se souvenir du visage de celui qu'il appelait simplement Péricourt, ce garçon toujours rieur, toujours blaguant, qui dessinait tout le temps ; il ne revoit que son profil et son dos, juste avant l'attaque de la cote 113, mais le visage, rien. Péricourt s'est pourtant retourné vers lui à cet instant-là, ça ne revient pas, le souvenir est entièrement

dévoré par la vision d'aujourd'hui, ce trou béant, sanglant, ça le désespère.

Son regard tombe alors sur le drap où gît le carnet. Le mot qu'il ne parvenait pas à lire tout à l'heure, il le comprend maintenant parfaitement.

« Père ».

Extrait 4 (chapitre 7)

Il n'y a pas si longtemps qu'on avait enfin permis à Édouard de se regarder dans une glace. Évidemment, pour les infirmières et les médecins qui avaient récupéré un blessé dont le visage n'était qu'une immense plaie de chairs sanglantes où ne subsistaient plus que la luvette (*morceau de chair au fond du palais*), l'entrée d'une trachée et, à l'avant, une rangée de dents miraculeusement indemnes, pour tous ceux-là, le spectacle qu'offrait maintenant Édouard était très réconfortant. (...)

On avait montré à Édouard des appareils dentaires de mécanothérapie (méthode de rééducation à l'aide d'appareils), des têtes en plâtre équipées de tiges en acier, toutes sortes de dispositifs d'aspects moyenâgeux qui étaient le dernier cri de la science orthopédique (*qui corrige les membres traumatisés et les difformité du corps*). (...)

On vous prélevait des lanières de peau sur le crâne quand vous sanglait ensuite sur le bas du visage. (...)

La réponse d'Édouard fut très sobre.

-Non, écrivit-il simplement en grandes lettres sur son cahier de conversation.

Extrait 5 (chapitre 7)

Édouard écrivit au docteur Maudret qu'il refusait toute intervention esthétique de quelque ordre que ce soit et demanda à être rendu à la vie civile dans les meilleurs délais.

-Avec cette tête-là ?

Furieux, le médecin. Il avait la lettre d'Édouard dans la main droite, de l'autre il lui tenait fermement l'épaule face au miroir.

Édouard regarda longuement ce magma boursoufflé dans lequel il retrouvait, perdus, comme voilés, les caractères du visage qu'il avait connu. Les chairs, repliées, composaient de gros coussins d'un blanc laiteux. Au milieu de la face, le trou, en partie résorbé par ce travail d'étirement et de retournement des tissus, était une sorte de cratère plus lointain qu'auparavant, mais toujours aussi rougeoyant. On aurait dit un contorsionniste de cirque capable d'avalier entièrement ses joues et sa mâchoire inférieure, et incapable de faire le chemin inverse.

- Oui, confirma Édouard, avec cette tête-là.

Extrait 6 (chapitre 13)

La guerre est désormais terminée. Édouard a préféré se faire passer pour mort que retrouver son père et sa sœur. Albert et Édouard vivent pauvrement et difficilement dans un petit logement à Paris. Ces deux laissés-pour-compte se vengent de l'ingratitude de l'État en mettant au point une escroquerie afin de gagner de l'argent. Ils vendent aux municipalités des monuments aux morts fictifs que les mairies souhaitent construire pour rendre hommage aux soldats morts. Édouard qui est un excellent dessinateur vend des plans aux mairies de statues de monuments aux morts qui ne seront en fait jamais fabriquées...(d'après Wikipédia)

Édouard fumait d'une narine et portait une sorte de masque, bleu nuit, qui commençait au-dessous du nez et qui couvrait tout le bas du visage, jusqu'au cou, comme une barbe, celle

d'un acteur de la tragédie grecque. Le bleu, profond mais lumineux, était parsemé de minuscules points dorés, comme si on avait jeté des paillettes dessus avant le séchage.

Albert marqua la surprise. Edouard fit un geste théâtral de la main, l'air de demander : « Alors, comment me trouves-tu ? » C'était très curieux. Pour la première fois depuis qu'il le connaissait, il voyait à Édouard une expression proprement humaine. En fait on ne pouvait pas dire autrement, c'était très joli.

Extrait 7 (chapitre 16)

Edouard pensait un peu à sa famille, mais à Madeleine (*sa sœur*) plus qu'aux autres. Il conservait beaucoup de souvenirs d'elle, les éclats de rire étouffés, les sourires aux portes, ses phalanges repliées frottant son crâne, leur complicité. Il ressentait de la peine pour elle. En apprenant sa mort (*pour rappel, Edouard a préféré se faire passer pour mort à la guerre*), Elle avait dû avoir du chagrin, comme toutes les femmes qui avait perdu quelqu'un. Après quoi, le temps, ce grand médecin... Un deuil, on s'y fait à la longue.

Rien de comparable avec la tête d'Édouard dans la glace.

Pour lui, la mort était là, en permanence, à raviver ses plaies.

Et à part Madeleine, qui est resté-t-il ? Quelques camarades, et parmi eux, combien d'encore vivant ? Même lui, Édouard le chanceux, était mort dans cette guerre, alors, vous parlez, les autres... Il y avait aussi son père, mais rien à en dire de celui-là, il devait vaquer à ses affaires, cassant et lugubre, l'annonce de la mort de son fils n'avait pas dû arrêter ça marche très longtemps, il était simplement monté en voiture, disant à Ernest : « A la bourse ! » Parce qu'il y avait des décisions à prendre. (...)

Édouard ne sortait jamais, passait tout son temps dans l'appartement, dans cette misère. Enfin non, pas vraiment, la misère devait être pire, non, ce qui était démoralisant, c'était cette médiocrité, cette pénurie, de vivre sans moyens. On s'habitue à tout, disait-on, eh bien non, justement, Édouard ne s'habitue pas. Quand il avait suffisamment d'énergie, il se plantait devant le miroir, regardait sa tête, non, rien ne s'atténuait, jamais il ne parviendrait à trouver un semblant d'humain dans cette gorge à ciel ouvert, privée de mâchoire, de langue. Ces dents énormes. Les chairs s'étaient raffermies, les plaies cautérisées (*cicatrisées*), mais la violence de cette béance (*ouverture*) restait intacte, c'est à cela que devait servir les greffes, non pas à diminuer votre laideur, mais à vous conduire à la résignation. (...)

Extrait 8 (chapitre 16)

Edouard était un poids mort, mais il ne craignait pas l'avenir. Sa vie s'était effondrée d'un coup, sur un coup de dés, la chute avait tout emporté, même la peur. La seule chose réellement accablante, c'était la tristesse.

Quoique, depuis quelques temps, il y ait du mieux.

La petite Louise (*la jeune voisine*) l'égayait avec ses histoires de masque, une industrielle, elle aussi, comme Albert, une fourmi qui lui rapportait des journaux de province.

Extrait 9 (chapitre 18)

(*Edouard et Louise*) venaient de terminer un nouveau masque, couleur ivoire, avec une jolie bouche rosée fermée sur une moule un peu condescendante (*grimace méprisante*) ; deux feuilles d'automne décolorées, pâles, plaquées sur le ou des joues, dessinaient comme des larmes. L'ensemble pourtant n'avait rien de triste, on aurait dit quelqu'un de concentré sur soi, hors du monde.

Extrait 10 (chapitre 35)

L'escroquerie montée par Edouard et Albert a fonctionné et ils ont gagné beaucoup d'argent. Edouard quitte l'appartement où il loge avec Albert et loue une suite au Lutétia, un hôtel de luxe de Paris.

Dans la maison (comprenez « au Lutétia »), il avait suffi de deux ou trois jours pour que Monsieur Eugène (*faux nom pris par Edouard*) fut connu comme le loup blanc. Il payait sa suite en liquide, plusieurs jours à l'avance, on ne lui avait pas remis sa note qu'il avait déjà réglée. Un original, personne n'avait jamais vu son visage ; quant à sa voix, seulement des sortes de grognements ou des rires stridents qui vous faisaient éclater de rire ou qui vous glaçaient le sang. Personne ne savait à quoi il s'occupait réellement, il portait des masques démesurés, jamais les mêmes, et se livrait à toutes sortes de fantaisie : la danse du scalp dans les couloirs qui faisait pouffer les femmes de service, des livraisons de fleurs en quantités extravagantes... Il envoyait les garçons de courses acheter toutes sortes de choses incongrues (*déplacées, inconvenantes*) au Bon Marché (*grand magasin parisien*), situé juste en face, de la pacotille qu'on retrouvait sur ses masques, des plumeaux, des feuilles de papier doré, du feutre, des couleurs... (...)

L'histoire des masques (...) intriguait. À son arrivée, il en portait un quasiment normal, représentant un visage si bien fait qu'on aurait juré celui d'un homme atteint de paralysie. Les traits étaient immobiles, mais si vivants... Davantage même que les masques figés du musée Grévin. C'est celui qu'il utilisait lorsqu'il sortait, rarement d'ailleurs. On ne l'avait guère vu que deux ou trois fois mettre le nez dehors, toujours tard dans la nuit ; visiblement il ne voulait rencontrer personne. Certains disaient qu'il fréquentait plutôt de sales lieux, à une heure pareille, qu'est-ce que vous croyez, il ne se il ne sort pas pour se prendre pour se rendre à la messe !

(...) Les rumeurs allaient bon train. (...) La femme de chambre était (*assaillie*) de questions parce que les autres s'étaient toutes trouvées devant des scènes étonnantes, tantôt face au masque d'un oiseau d'Afrique poussant des hurlements stridents en dansant devant la fenêtre ouverte, tantôt au cœur d'un spectacle de tragédie donnée pour une vingtaine de chaises habillées afin de figurer les spectateurs, mais une pièce avec un acteur unique qui semblait monter sur des échasses et préférer des paroles que personne n'avait comprises... c'était donc la question : que Monsieur Eugène fût un être anormal, personne n'en doutait, mais qui est est-il en réalité ?

Extrait 11 (chapitre 37)

Édouard dodelinait de la tête, ouvrait et fermait les yeux spasmodiquement (*d'une manière convulsive, par à-coups*). Il ne portait pas de masque, la béance de son visage exhalait une odeur putride si intense qu'elle contraignit Albert à reculer. Il prit une longue inspiration puis saisit son camarade sous les aisselles et parvint à le coucher sur le lit. Un type qui n'a pas de bouche, pas de mâchoire, rien qu'un trou et les dents du haut, vous ne savez pas comment faire pour lui tapoter les joues. Albert obligea à Édouard à ouvrir les yeux, - Tu m'entends ? répétait-t-il. Dis, tu m'entends ?

Et comme il n'obtenait aucune réaction, il passa directement à la manière forte. Il se leva, fila à la salle de bains et remplit un grand verre d'eau.

Lorsqu'il se retourna pour revenir à la chambre, il fut tellement surpris qu'il lâcha le verre et, prit d'un malaise, dut s'asseoir par terre.

Accroché au dos de la porte comme une robe de chambre à une patère (*crochet pour accrocher les manteaux*), un masque.

Visage d'homme. Celui d'Édouard Péricourt. Le vrai Édouard. Celui d'avant, parfaitement reproduit ! Il ne manquait que les yeux. (...) C'était exactement ce visage qu'il avait vu ce soir-là (*dans la tranchée*) devant lui moins le sourire. Albert en resta tétanisé, il ne l'avait jamais revu, forcément, sauf en rêve, et il était là, émergeant de la porte, comme si Édouard allait apparaître tout entier tel un fantôme. (...) Albert hurla.

Louise apparut à la porte, affolée.

Il s'ébroua, fit couler de l'eau, s'en frotta le visage, remplit de nouveau le verre et, sans plus regarder le masque d'Édouard, repassa dans la chambre et alla le déverser entièrement, d'un seul coup, dans la gorge de son camarade, qui aussitôt se redressa sur ses coudes, se mit à tousser comme un damné, comme lui-même autrefois avait dû tousser en revenant à la vie.

Extrait 12 (chapitre 41)

Le garçon d'étage qui monta les journaux que Monsieur Eugène avait commandés le trouva en grande tenue coloniale. Avec des plumes.

- Comment ça, avec des plumes ? lui demanda-t-on dès sa sortie de l'ascenseur.

- Eh bien oui, expliqua le jeune homme lentement pour faire durer le suspense. Avec des plumes ! (...) des ailes d'ange, dans le dos. Deux grandes plumes, vertes. Très grande.

Extrait 13 (chapitre 42)

Il portait non pas une de ces excentricités dont il avait jusqu'alors régalié le personnel, mais son masque d'homme normal, figé quoique si réaliste. Celui avec lequel ils étaient arrivés. (...)

C'est ainsi, au pas militaire, ses grandes elle battant en l'air, qu'Édouard franchit les portes de l'hôtel Lutetia et surgit sur le trottoir baigné de soleil.

En tournant la tête vers la gauche, il vit une voiture roulant rapidement vers l'angle du boulevard. Alors, il lança en l'air son balai et se précipita.

Monsieur Péricourt (*son père*) venait d'accélérer lorsqu'il remarqua le petit attroupement devant l'hôtel et il passait à la hauteur de l'entrée quand Édouard s'élança. La seule chose qu'il vit, ce ne fut pas fut pas, on pourrait l'imaginer, un ange s'envolant au-devant de lui, puisque, avec sa jambe traînante, Édouard ne parvint pas réellement à décoller du sol. Il se planta au milieu de la chaussée, ouvrit largement les bras à l'arrivée de la voiture, les yeux au ciel, tenta de s'élever dans les airs, mais ce fut tout.

Ou presque.

M. Péricourt n'aurait pas pu s'arrêter. Mais il aurait pu freiner. Paralysé par cette surprenante apparition surgit de nulle part - non pas un ange en tenue coloniale, mais le visage d'Édouard, de son fils, intact, immobile, statufié, comme un masque mortuaire dans les yeux plissé exprimer une immense surprise -, il ne réagit pas.

La voiture percuta le jeune homme de plein fouet.

Cela fait un bruit sourd, lugubre.

Alors, l'ange s'envola réellement.

Activité 2 : J'interprète les extraits du roman *Au-revoir là-haut* de Pierre Lemaitre (2013)

Compétences que tu peux faire évaluer : F2, F5, F6

1. Faites le portrait d'Edouard avant la guerre.

Je rédige le portrait d'Edouard avant la guerre (en bleu)	Je relève des indices pris dans les extraits (en noir).

2. Faites le portrait du père d'Edouard. Utilisez des citations recopiées entre guillemets pour illustrer votre réponse.

Je rédige le portrait du père d'Edouard (en bleu)	Je relève des indices pris dans les extraits (en noir).

3. Qu'est-ce que les masques apportent à Edouard ? (Une réponse longue, précise et détaillée avec des citations est attendue). Conseil : rechercher d'abord vos idées puis classez-les par ordre d'importance et trouvé

Je trouve ce que le port du masque peut apporter à Edouard. (en bleu)	Je relève des indices en face de mes idées (colonne de gauche) pris dans les extraits (en noir).

Exercice 4 : Réécrire

- a. Soulignez les propositions subordonnées relatives.
- b. Donnez pour chaque proposition subordonnée relative un adjectif de même sens.

1. une écriture qui n'est pas lisible →

2. un acte qu'on ne peut pas tolérer →

3. un sourire auquel on ne peut pas résister →

Écrire 5 : Ecrire

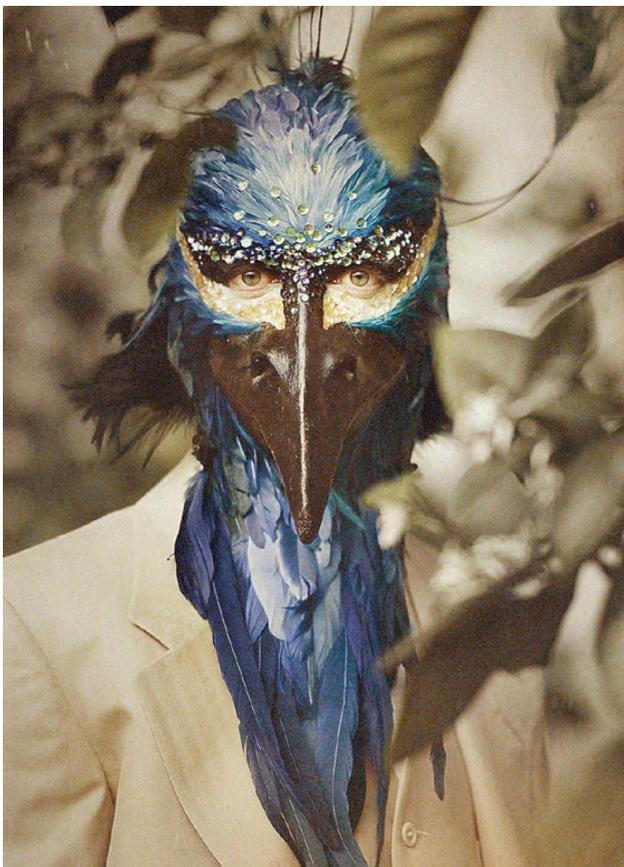
A partir des photogrammes extraits de l'adaptation cinématographique d'Albert Duontel (2027), inventer au moins trois groupes nominaux pour décrire les masques d'Edouard à l'aide de trois expansions de classes différentes.

Ex : un petit air de musique qui me revient en tête
(adj.) (GN prép.) (PSR)

1.

2.

3.



Bilan du chapitre 2 :

Compétences mises en œuvre lors des activités (celles en gras seront validées à une date fixe, les autres, <u>c'est toi qui décides quand tu te sens prêt(e) !</u>)		Date	Evaluation du professeur
Se former comme élève			
F2	Je réalise un travail sérieux et soigné.		
F4	J'apprends à gérer mon temps et mon plan de travail. Je fais preuve d'autonomie et d'initiative		
F5	Je respecte les règles de vie de classe.		
F6	Je suis capable de travailler en groupe et d'aider si besoin un camarade		
Acquérir une culture littéraire et artistique			
C2	Je recherche des informations sur la vie d'un ou de plusieurs auteurs et artistes.		
Lire et comprendre l'image et l'écrit.			
L1	Je lis et je suis capable d'analyser des textes littéraires		
Comprendre et s'exprimer à l'oral			
O5	Je suis capable de développer un propos organisé pour m'adresser à un auditoire.		
Communiquer à l'écrit			
E3	Je pratique l'écriture d'invention.		
E4	J'exploite des lectures pour enrichir mon écrit.		
Comprendre le fonctionnement de la langue			
D1	Je maîtrise le fonctionnement syntaxique.		
D2	Je maîtrise l'orthographe lexicale.		
D3	Je maîtrise l'orthographe grammaticale.		
D6	Je maîtrise la notion de groupe nominal et de ses expansions		

Bilan de l'élève :	
Ce que j'ai appris :	Ce que j'ai aimé :
Ce qui m'a paru difficile :	Ce que je dois faire pour progresser :

Je mesure mon degré d'autonomie atteint à la fin du plan de travail : (je surligne la lettre qui semble le mieux me correspondre)
(compétence F4 : J'apprends à gérer mon temps et mon plan de travail. Je fais preuve d'autonomie et d'initiative)

D : Débutant	C : Apprenti	B : Confirmé	A : Expert
J'ai trouvé difficile de m'organiser.	J'ai trouvé difficile de m'organiser.	J'ai réalisé tout le travail demandé (en classe ou à la maison).	J'ai réalisé tout le travail demandé (en classe ou à la maison).
Je n'ai pas réalisé tout le travail demandé.	Je n'ai pas réalisé tout le travail. Je n'ai pas été assez efficace.	J'ai été autorisé à travailler à plusieurs et cela s'est bien passé .	J'ai été autorisé à travailler à plusieurs et cela s'est bien passé.
Je n'ai pas su travailler à plusieurs.	Je n'ai pas su travailler à plusieurs.		J'ai réalisé une activité facultative.
Je ne me suis pas avancé dans mon travail à la maison afin de finir la activités.	Je me suis tout de même avancé dans mon travail à la maison.		

Observation du professeur :

Signature et/ou observation des parents :